

**LE JOUR, 1951
30 JANVIER 1951**

VISIONS ET DIVISIONS

Les plans de la Jordanie comme ceux de la Syrie suscitent et justifient une méfiance profonde. Le Liban est a bon droit alerté et l'on s'étonnerait que l'Arabie Séoudite ne le fût pas.

C'est une entreprise téméraire que de tenter de créer entre les pays de la Ligue une hiérarchie. Sans doute aucun, **la Ligue n'y survivrait pas.** Et aucune autre combinaison viable n'en sortirait. La Jordanie avec son budget alimenté de l'extérieur devrait montrer quelque prudence et avoir la pudeur du silence. Mais non ! C'est elle qui veut faire la politique et les alliances ! Et c'est l'histoire du geai paré des plumes du paon.

Pour le Président du Conseil de Syrie, s'il parle le langage de la théorie, il s'éloigne manifestement du possible et du réel. Sa générosité d'âme l'entraîne sur des chemins mal explorés. Etats-Unis arabes, fédération ou confédération arabe sont des systèmes beaucoup plus valables pour l'Europe occidentale que pour les pays de la Ligue comme ils sont. Or chacun peut voir avec quelles difficultés l'Europe occidentale progresse vers l'une ou l'autre de ces formules.

Des Etats-Unis arabes, (de ses "trois suggestions" c'est celle que M. Nazem Koudsi préfère) **supposent un gouvernement fédéral et quelqu'un dans le genre de M. Truman. M. Nazem Koudsi trouve-t-il les pays arabes mûrs pour une telle entreprise ?** Qu'en pense le Caire et qu'en pense Riad pour ne rien dire de Beyrouth et de Bagdad ? Quant à Damas, nous comprenons que M. Nazem Koudsi veuille y ressusciter la gloire des Omeyyades. Mais la terre a tourné depuis douze cents ans ; et il y a loin de la coupe aux lèvres.

Les capitales du monde arabe contemporain n'ont plus le climat politique du temps des califes et les peuples eux-mêmes ont une vie sociale différente, des mœurs et des goûts différents.

La Ligue arabe était l'instrument idéal pour avancer sur la voie d'une collaboration destinée à devenir intime et fraternelle. Depuis qu'on lui demande ce qui dépasse ses forces, elle est en panne et elle se rouille.

L'épreuve de la guerre de Palestine n'a pas eu raison des ambitions et des égoïsmes ; **et la Palestine arabe était annexée avant même qu'elle fût perdue.**

Tel est le drame des artifices de la politique et des unions illusoirs.

Nous proposons à M. Nazem Koudsi que chacun des pays de la Ligue commence par recenser ses libertés et ses moyens ; et qu'ensuite on étudie ce qui peut être mis en commun et qu'on en délibère. Si des Etats-Unis arabes étaient créés comprenant la

Jordanie par exemple, M. Nazem Koudsi s'associerait-il aux accords qui lient la Jordanie à l'Angleterre ? Avant d'aller plus loin dans le discours, ne faudrait-il pas qu'il s'explique sur une matière aussi décisive ?

M. Nazem Koudsi ne peut pas ignorer des difficultés qui sautent aux yeux. Pourquoi fait-il des projets d'une réalisation si hypothétique et lointaine ?

Pour tirer les pays arabes de leur impuissance, il y a d'autres ressources il nous semble. **Au lieu d'ajouter des faiblesses, pourquoi M. Nazem Koudsi ne veut-il pas trouver des forces auxquelles s'allier ?** Il est trop clairvoyant pour ne pas voir qu'il y a quelque chose à faire pour que le monde arabe échappe aux périls qui le menacent ; et le monde arabe, **qu'il veut armer en achetant des armes à l'étranger**, est pour longtemps incapable de se défendre tout seul.

Les solutions auxquelles aboutit M. Nazem Koudsi ont le premier inconvénient d'être chimériques ; le second est qu'elles ne conduisent à rien. La vraie politique, c'est celle qui nous fera des amis puissants dans le monde. Or, pour la fraternité arabe, les Arabes unis, fédérés, confédérés ou ce qu'on voudra, les Arabes géographiquement dispersés comme ils sont, ne rêvent que d'isolement et de solitude.